

card... Les compositeurs savent ce qu'il leur reste à faire pour bénéficier de la publicité de la grande presse ! **Concours** le 9 juin pour la nomination de 3 professeurs au Conservatoire de Nancy : violon, violoncelle et chant ; morceaux imposés : pour le violon (3<sup>e</sup> Sonate d'Ysaye, Andante final du Concerto de Mendelssohn) ; pour le violoncelle (Andante et final du Concerto de Schumann, Adagio de la 6<sup>e</sup> Sonate la maj. de Boccherini) ; pour le chant (air classique, 2 morceaux modernes et un air d'opéra, drame lyrique ou opéra-comique) ; les candidatures doivent être posées par demande au maire avant le 31 mai. **Le Congrès catholique international** de la Radio se tiendra à Paris du 15 au 18 mai. **Nous apprenons** la mort de la cantatrice Inès Jouglet qui avait remporté le 1<sup>er</sup> prix au Concours International de Vienne ; de M. A. Challet, mari de la cantatrice Mme Gaétane Vicq-Challet ; du compositeur hollandais C.-A. Ruysgrok. **Au Palais de Chaillot** le 13 mai en soirée, le 14 en matinée et en soirée, « Jeanne et la vie des autres », épopée mystique de René Bruyez. **S.M. la Reine Elisabeth de Belgique** a honoré d'un versement de 6.000 fr. le Comité Vincent d'Indy ; les souscriptions sont reçues 11, bd Péreire. **Manuel Rosenthal** a écrit une partition nouvelle inspirée de Lully pour la nouvelle représentation de l'Amour Médecin de Molière à la Comédie Française. **M. Charles Munch** a été réélu président chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. **Le film** : En Kayak dans les Canyons du Colorado sera présenté salle Pleyel le 24 mai à 21 h. ; scouts : 3,50 ; places : 10 à 20 fr. **Pro Musica** le 19 mai à 21 h. (15, r. Gay-Lussac) Concert Royal n° 3, Suite viole de gambe, Suite 2 violes, Airs sérieux et à boire (Couperin) Mme Dupas, MM. Figueroa, Ruysen, Eckstein. **Les Ballets de Monte-Carlo** dir. Blum, Massine donneront des représentations au Théâtre de Chaillot du 1<sup>er</sup> au 7 juin. **L'Assemblée générale** de l'Association de la Critique musicale et dramatique se tiendra le 31 mai à 15 h., salle du Journal, 100, r. de Richelieu. **Dernière heure**, au Théâtre de l'Empire les 12 et 19 mai à 17 h. séance avec M. Victor Gille pianiste et Mary Valsamaki diction. Le 17 mai à 17 h. récital de chant et poésie par M. A. Burdino, Mlle H. Dosia, M. R. Vidalin. **Concert Serrière** le 19 mai à 21 h. salle Adyar, square Rapp : Violette de Montmartre, opérette de Kalman.

#### SEANCES PRIVEES

Le 18 mai à 14 h. 30 (Studio, 13, r. Léon-Cogniet) œuvres chant et piano de Mel Bonis : Mme Bureau-Berthelot, Mme Maina Robur. **Le 21 mai** à 16 h. (5, pl. des Ternes) œuvres de Ariosti, Schumann, Fauré, Ch. René, Arbos, Kullmann, Swan Hennessy par Mlle Juliette Laval violoniste, Mmes Mennesson, Modigliani, Franconie, M. Pelet. **Le 23 mai** à 21 h. à Ste-Clotilde, séance des Amis de l'Orgue : M. Ch. Tournemire jouera : Ricercar decimo sopra, Toccata vesta (Frescobaldi) ; Magnificat (Buxtehude) ; Suite évocatrice, 2 Fresques, Improvisation (Tournemire).

#### ETRANGER

**ANGLETERRE.** Au théâtre de Glyndebourne sera donnée l'été prochain une représentation de « Macbeth » de Verdi avec des chœurs italiens et un... tambour gigantesque destiné à produire le tonnerre. On vient de le construire à Londres. Il mesure 2 m. 1/2 de diamètre et l'on eut toutes les peines du monde à trouver une vache assez généreuse pour abriter de sa peau l'appareil.

**CHINE.** Le ténor-général T.K. surnommé le Caruso de la Chine vient de mourir à l'âge de 43 ans ; il avait fait ses études aux Etats-Unis puis était entré dans l'armée de Tchang-Kaï-Chek et avait été promu récemment général.

## Variations... sans thème

Nous vivons au temps des records : Record de distance en ligne droite, d'altitude, de fiscalité, de surarmement, de vie chère... et aucune de ces remarquables performances ne passe inaperçue, la dernière surtout. Il en est pourtant dont on ne parle pas, encore qu'elle fasse pas mal de bruit : celle qu'accomplissent sur le clavier nos recordmen de vitesse. Or « exécuter » un morceau en moins de temps qu'il n'en faut pour l'entendre de manière à semer en route l'auditeur le plus entraîné, ça aussi c'est du sport, et du meilleur...

Dire qu'il est encore des gens de la vieille école pour s'extasier sur le charme de la sonorité, l'intelligence de l'interprétation, le respect du style ! Ah, bien oui !... S'il fallait s'arrêter à ces détails, on n'en finirait pas. Et finir, tout est là. Le virtuose « dans le mouvement » tient à l'estime des connaisseurs. Il n'a qu'un but : faire vite, et rien ne saurait l'en détourner. Ce ne sont pas les recommandations platoniques du métromane qui le feront freiner dans la descente. Il n'a d'ailleurs pas trimé des années à se faire des doigts pour ne pas s'en servir...

Des diverses qualités requises d'un pianiste, la vélocité est la seule qui soit vraiment positive et se puisse percevoir avec certitude.

Le caractère personnel d'une interprétation peut susciter des controverses, le « temps » d'une exécution est un résultat mathématique qui s'enregistre et ne se discute pas. Le chronomètre est là. La vitesse est donc le seul critérium qui permette d'établir un classement impartial parmi les protagonistes du clavier international. Le plus grand pianiste « in the world » sera le plus « vite ». Voilà qui est dit.

Toutefois si le talent instrumental n'est pour certains coureurs sur touches qu'une forme d'acrobatie, pourquoi ceux-ci, abandonnant l'estrade de concert aux joueurs de points-d'orgue, n'adopteraient-ils pas pour théâtre de leurs exploits la piste du cirque ou le plateau du music-hall ? Les masses populaires qui aiment le beau travail iraient les applaudir en foule. On organiserait des championnats avec éliminatoires et finales et au lieu de comptes rendus laborieux et confidentiels à la rubrique « Concerts », on pourrait lire, en bonne place, dans la page sportive des grands quotidiens, des informations dans ce genre :

#### PIANO

« Le célèbre pianiste Kxrzwss, U.S.A., a battu hier soir, salle Wagram, le record du monde de vitesse en exécutant la 33<sup>e</sup> Etude de Chopin en 1 minute 7 secondes. Le précédent record était détenu par le Finlandais Usjnky, avec 1 minute 8 secondes, 1/10. Kxrzwss, qui est en pleine forme, eût sans doute réussi à améliorer encore son temps si, aux dernières mesures, un commencement d'incendie ne s'était déclaré dans le pont arrière du piano. Qu'attendent les organisateurs de matches pour mettre à la disposition des champions, le grand-queue tout-acier que nous n'avons cessé de réclamer ? »

YVES MARGAT.

## AUTOUR DE L'ACTUALITE

### LE JUIF POLONAIS

On avait annoncé à l'Opéra-Comique une reprise du « Juif Polonais » d'Erlanger. Tiron de nos cartons à ce propos une lettre que nous écrivit, il y a quelque dix ans, le regretté compositeur Swan Hennessy au sujet de l'oubli dans lequel on a laissé tomber injustement, selon lui, certains ouvrages lyriques. « Quoique je ne sois pas partisan de la musique de théâtre, j'aime le « Juif Polonais » et je n'ai jamais pu comprendre pourquoi il n'est pas resté au répertoire de l'Opéra-Comique. Que lui reproche-t-on ? Les nombreux airs alsaciens qui en font partie ? Ils sont cependant parfaitement assimilés. Une œuvre non homogène, truffée de folk-lore fait un peu l'impression d'un fromage de Brie dans lequel on aurait piqué des violettes. Ce n'est pas le cas pour le « Juif Polonais ». L'ambiance est toujours maintenue et l'ensemble est infiniment charmant pour ceux qui connaissent et aiment l'Alsace et ils doivent être nombreux en France. En somme, la musique ne vieillit pas. C'est la mode qui vieillit. Toute œuvre sincère et vraiment belle peut défier le temps, mais une œuvre que la mode seule a créée disparaîtra, et sa disparition sera un bienfait. »

### MARS ET EUTERPE

Debussy, dans une Lettre-Préface à des Causeries faites à Lyon, examinait en décembre 1916, en pleine guerre, la situation musicale d'alors et terminait ainsi : « Les bons poilus qui pataugent héroïquement dans la boue, en chantant des refrains où la conviction du rythme remplace victorieusement le bon goût, n'auront-ils pas le droit de hausser les épaules devant des préoccupations aussi futiles ? Pourtant, qu'ils nous pardonnent ! Qu'ils veuillent bien admettre plusieurs manières de vaincre ! La musique en est une : admirable et féconde. » Il n'est peut-être pas inopportun de rappeler cette belle est profonde pensée à ceux que les travaux de Mars — même quand ils tombent en mai — pourraient détourner des travaux d'Euterpe. Les pacifiques combats de la musique doivent se poursuivre normalement, les concerts annoncés doivent être donnés, les projets ébauchés doivent être réalisés sans que rien ne soit négligé de ce qui peut contribuer à leur réussite. D'ailleurs le public mélomane est toujours aussi nombreux et aussi fervent et les artistes étrangers qui participent à la vie musicale française trouvent auprès de lui un accueil en rapport non avec leur nationalité mais avec leur talent. La paix est précaire, dirait-on, peut-être, qui le sait ! Mais ceux qui le pensent ont une raison de plus pour en bien profiter, comme ils savent éventuellement profiter de leurs derniers jours de vacances.

### LE PUBLIC, IL Y A CENT ANS

Le public mélomane d'aujourd'hui, celui de l'Opéra, n'a rien à envier sous le rapport de la frivolité à celui du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Jugez-en par cette historiette que contient, en 1829, la caustique Mme de Genlis (1746-1830) : « Le Père (M. d'Etréhan), qui avait alors environ cinquante ans, et

cette figure étrange et ridicule qu'il devait avoir à vingt-cinq, un jour après dîner, au Palais Royal, s'endormit profondément dans le salon au coin du feu ; ce qui ne produisit aucune sensation dans la société, tant qu'il y eut du monde, parce que, suivant sa coutume, il ne s'était nullement mêlé de la conversation, et qu'il ne se trouvait là que pour attendre l'heure de l'Opéra. Tout le monde s'en alla ; il ne resta avec Madame la duchesse d'Orléans que Madame de B... Cette dernière se mit à rire, en apercevant cette figure endormie. On chercha quelle niche on pourrait lui faire, et on imagina de le coiffer avec un petit bonnet à papillons, fait en carcasse, comme on les portait dans ce temps ; on y ajouta une jolie rose artificielle posée coquettement sur l'oreille ; Mme la duchesse d'Orléans et Mme de B... lui attachèrent tout cela délicatement et solidement sur sa perruque, sans le réveiller ; ensuite, elles lui mirent du rouge et une demi-douzaine de mouches, appelées alors des assassins. Pendant cette toilette, il ronfla sans discontinuer ; et lorsqu'on eut fini, on fit dire aux valets de chambre et aux valets de pieds de ne témoigner aucune surprise lorsque M. d'Etréhan passerait pour s'en aller. Alors, on le réveilla, et on l'avertit que l'Opéra était commencé. Il s'y rendit sur le champ, en passant par les petits corridors du palais. Sa loge était au premier rang, près le théâtre, et très en vue ; en y entrant, il ne manqua pas de se pencher en avant pour voir si la salle était pleine, et pour lorgner les petites loges des gens de sa connaissance. Aussitôt, à l'aspect de cette singulière figure, un rire général s'éleva dans la salle ; le Père, pour découvrir la cause de cette gaieté, se montra mieux encore au public, en sortant le corps à moitié de sa loge, et en regardant de tous côtés ; les rires redoublèrent, de longs applaudissements s'y joignirent, et l'on fit un tel tapage que le spectacle en fut interrompu. Le Père répétait toujours : Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?... Mlle Fel, une chanteuse, entrant dans sa loge en lui présentant un miroir, le lui apprit. »

### A. D. PHILIDOR

Puisque les grands concerts symphoniques viennent d'effectuer leur clôture de saison, saluons leur fondateur à tous. Il se nommait Philidor et se prénommait Anne-Danican. Il était le frère aîné de François-André-Danican Philidor, qui s'illustra à la fois dans la composition et dans le jeu des échecs. Flûtiste, auteur d'opéras-pastorales et de pièces instrumentales, il eut l'idée d'offrir au public parisien des concerts réguliers, à la cadence d'une vingtaine par an, qui alternaient avec les spectacles de l'Opéra. Après avoir payé grosse redevance au directeur de l'Opéra, le gendre de Lulli, il obtint privilège du roi le 17 mars 1725 et ouvrit ses concerts sous le titre de « Concert Spirituel » dans la Salle des Cent-Suisses, au Palais des Tuileries. Malgré sa redevance à l'Opéra, Philidor avait dû s'interdire de puiser dans le répertoire profane et se contenta de compositions religieuses, de motets, de Lalande surtout, qu'exécutaient des artistes de la Chapelle du Roi et de l'Opéra. Philidor, comme presque tous les novateurs, ne fit pas fortune. Il obtint beaucoup d'applaudisse-